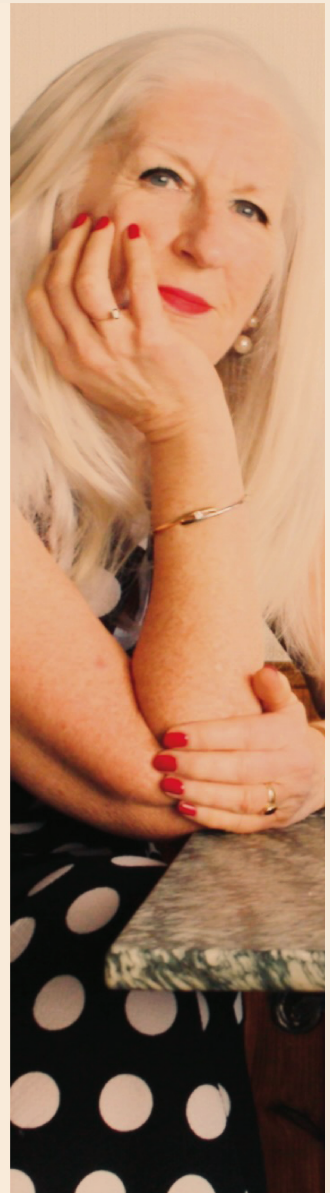


SAISONNIÈRES

Un film de Isabelle Mandin

Avec Fabienne Capdevielle, Monique Jaïmes, Cécile Durand Mourain et Valérie Challier

DOSSIER DE PRESSE



RÉSUMÉ

Il y a plus d'un siècle, Lourdes connaissait les premiers afflux de pèlerins et l'essor du tourisme religieux. Après des décennies d'intense fréquentation, la foule se fait désormais plus rare. Lourdes semble être sur le point de vivre une nouvelle mue.

Avec ma caméra, je suis allée à la rencontre de celles qui font vivre la ville aujourd'hui. Elles sont réceptionniste, vendeuse, photographe, hôtelière et posent un regard contemporain sur la cité des miracles. *Saisonnières* est une plongée dans la ville comme elle est rarement regardée.

[Voir la bande-annonce](#)

[Télécharger les visuels](#)



INTENTIONS

Mon histoire est intimement liée à la ville de Lourdes. Lourdes c'est un endroit extraordinaire où chaque année, des millions de pèlerins viennent du monde entier avec l'espoir d'y trouver leur salut, la miséricorde ou la guérison. Dans les rues, se presse une foule dense de malades, de croyant·es et de soutanes. C'est là-bas, chez mes grands-parents maternels, que j'ai passé l'essentiel de mes vacances. Mes grands-parents ont fait fortune dans le commerce et le tourisme religieux. Enfant, j'ai passé du temps dans le magasin maternel situé juste en face du sanctuaire.

Lourdes est une ville mystérieuse tout comme la trajectoire des travailleuses qui l'ont façonnée. L'ascension de la ville est due en grande partie à ses habitantes. Ce sont elles qui ont tenu les pensions et les boutiques, qui ont, par leur sens de l'accueil et des affaires, posé les jalons de ce qui deviendra par la suite la deuxième ville hôtelière française après Paris. Beaucoup d'entre elles sont parvenues à se faire un nom dans cette micro-société hautement compétitive.

Après le décès de mes grands-parents, j'ai pris mes distances avec la ville. Mais depuis 2018, je me rends à nouveau régulièrement à Lourdes. J'ai commencé à m'intéresser à l'héritage immatériel issu des femmes de ma famille. J'ai tissé des liens d'amitié avec les personnes qui ont racheté la maison de mon enfance et, grâce au bouche-à-oreille, j'ai rencontré de nombreuses femmes de plusieurs générations qui ont travaillé ou travaillent encore à Lourdes. Je leur ai parlé de mon désir de connaître l'histoire de mes aïeules et leur ai demandé de me raconter à leur tour, leurs histoires de vies.

—

A la fin du XXème siècle, la construction de gros hôtels et l'arrivée des groupes internationaux, ont laissé sur le carreau une multitude de petites pensions de famille. Désormais, ce sont ces hôtels qui peinent face à l'arrivée fracassante des plateformes de locations saisonnières. En 2020, s'est ajoutée la crise du Covid, qui a mis brutalement à l'arrêt le calendrier des pèlerinages, laissant sur le carreau des milliers de saisonnier·ères. Car depuis l'avènement du tourisme de masse, Lourdes fonctionne grâce au travail saisonnier d'environ 2500 salarié·es français·es et étranger·es. Pendant la crise du Covid, beaucoup d'entre elles et eux se sont retrouvé·es en fin de droits d'assurance chômage, sans aucun revenu, ni soutien. Plus de 1000 personnes ont été contraintes de quitter la ville pour chercher du travail ailleurs.

Face à cette situation inattendue, une dizaine de travailleurs et travailleuses, eux-mêmes en difficulté, ont créé une chaîne de solidarité et fondé le premier collectif de saisonnier·ères de Lourdes et sa vallée. Pour la première fois de leur vie, ils et elles se sont informé·es sur leurs droits, se sont rapproché·es de syndicats, se sont liés et ont manifesté.

Depuis 2020 et la découverte de leur combat, je rends visite aux saisonnières du collectif lourdaïs à chacun de mes voyages. En quelques années, j'ai tissé une relation de confiance avec plusieurs d'entre elles. Les emmener dans ce projet de film était une manière de mettre en lumière leurs destinées singulières, de les écouter parler de leur métier et de regarder la ville selon leur point de vue, leurs expériences.

Lourdes est hors du temps. Par endroit, on dirait que son horloge s'est arrêtée il y a cinquante ans. Pourtant cette ville est aussi le théâtre de nombreux sujets qui nous animent aujourd'hui : la mort lente des villes moyennes, la précarité grandissante des classes populaires, le désir de changement sans savoir vers où aller.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Votre film fait le portrait de quatre saisonnières lourdaises. Comment les avez-vous rencontrées ?

Il y a quelques années, j'ai réalisé que je ne savais presque rien de la vie des femmes de ma famille. Je me suis lancée dans une enquête personnelle qui m'a fait revenir à Lourdes, ville dont est originaire toute ma famille maternelle. J'ai arpenté les rues et fouillé les archives en quête d'indices qui pourraient éclairer les parts d'ombres de mes aïeules. J'ai trouvé un vieil hôtel abandonné, quelques photos et de rares anecdotes mais j'ai surtout eu l'occasion de rencontrer de nombreux·euses inconnu·es qui ont tenté de m'aider dans mes recherches. Chacun·e m'a raconté un peu de sa vie, son rapport à cette ville si particulière et cela m'a permis, en quelque sorte, de renouer avec ma propre histoire.

Il y a eu beaucoup de générosité dans l'accueil qui m'a été fait. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de cette ville, elle accueille le monde entier depuis 160 ans. Pourtant, de l'extérieur, on en a une image souvent négative liée principalement au commerce religieux. Car les lourdaise·s vivent essentiellement du tourisme religieux. Qu'ils ou elles soient croyant·es ou non, les habitant·es travaillent au quotidien auprès de personnes qui le sont. Dans les films de fiction ou les documentaires sur Lourdes, il est rarement question de ces personnes qui font tourner la ville. D'ailleurs par peur des moqueries, les lourdaise·s préfèrent souvent se taire sur ces questions. C'est ce qui m'a donné envie de filmer l'envers du décor. De donner la parole aux personnes qui connaissent la ville comme leur poche et que l'on n'entend rarement publiquement.

J'ai rencontré la photographe Cécile Durand Mourain et l'hôtesse Monique Jaïmes dans la rue. J'étais avec ma caméra à filmer un défilé interminable de touristes étrangers et nous avons simplement engagé la conversation. Leur humour, leur spontanéité et leur franchise m'ont tout de suite plu. Fabienne Capdevielle, c'était au moment du Covid. Elle était, comme des milliers de saisonnier·es, privée d'emploi car la ville était totalement sinistrée. Plutôt que de subir, elle avait, avec d'autres saisonnier·ères, monté un collectif pour faire entendre leurs voix et soutenir les plus fragiles. En 2023, quand elle a retrouvé sa place de vendeuse dans une boutique de souvenirs, je lui ai proposé de la filmer. J'ai eu beaucoup plus de difficultés à rencontrer des saisonnier·ères de l'hôtellerie-restauration. Beaucoup craignaient de perdre leur place si elles demandaient à leur employeur·euse l'autorisation d'être filmée sur leur temps de travail. C'est donc par une petite annonce passée auprès du collectif de saisonnier·ères que j'ai rencontré Valérie Challier. Elle est réceptionniste dans un des plus anciens hôtels de la ville.

Elles ne se connaissaient pas mais ont toutes en commun d'avoir un sacré tempérament, une indépendance affirmée et aussi beaucoup de courage. Car il n'est pas facile de s'exposer à Lourdes. Comme dans toutes villes touristiques où la concurrence est extrêmement présente et la communication un véritable enjeu économique, prendre la parole est difficile.

En quoi leurs parcours fait-il échos aux femmes de votre famille ?

Ma mère, ma grand-mère, mes arrière-grands-mères ont elles aussi vécu du tourisme religieux. Mon arrière-grand-mère s'est retrouvée veuve avec quatre enfants et très peu de ressources. Grâce à l'aide d'autres familles lourdaises, elle a pu monter une boutique de souvenirs puis un petit hôtel. Elle y a travaillé avec ses filles jusqu'à la fin de sa vie. Ce parcours d'émancipation et d'ascension sociale, il y en a eu beaucoup à Lourdes au XXème siècle.

L'hôtel Bernis, dont on suit le quotidien dans le film, a été acheté par les beaux-parents de Monique. Ils ont commencé comme travailleurs saisonniers et sont parvenus à force d'économies à s'acheter leur propre affaire. Cécile est la quatrième génération de photographes de la maison Durand. Tout comme ses aïeul·es, elle perpétue la tradition des photos de pèlerinages, passage obligé à Lourdes pour tout groupe de pèlerins. Toutes les deux sont des « petites » commerçantes. A Lourdes, on connaît les *success story* de quelques grandes familles qui ont transformé la ville mais il est plus rarement question des centaines d'autres familles, plus modestes, qui tentent d'exister dans ce contexte très concurrentiel.

Lourdes est la deuxième ville hôtelière française et elle accueille plus de 3 millions de touristes par an. Si tout cela est possible c'est aussi et surtout grâce au travail de milliers de saisonnier·ères comme Fabienne Capdevielle ou Valérie Challier. Fabienne est vendeuse depuis plus de 30 ans dans des boutiques de souvenirs qui proposent toute une palette de reproductions de la vierge. Valérie est réceptionniste dans un grand hôtel, l'un des plus prestigieux de la ville. Toutes les deux vivent au rythme de la saison. On a souvent l'image de travailleur·euses saisonnier·ères étudiant·es qui font la saison d'été pour payer leurs études. A Lourdes, c'est différent car la saison est très longue. La plupart des saisonnier·ères ont plus de 30 ans et certain·es continuent même de travailler après la retraite pour s'assurer des revenus plus vivables.

Les salariées saisonnières ont un statut très précaire. Elles travaillent huit mois d'affilée sans congés possible (hors repos hebdomadaire) et souvent plus de 40H par semaine. Après une saison longue, les corps sont épuisés. Elles se retrouvent ensuite au chômage mais depuis les dernières réformes, les mois d'hiver sont devenus très difficiles. Il faut savoir qu'à Lourdes, de décembre à fin mars, toute l'industrie touristique est à l'arrêt. Il n'y a pas de travail pour l'immense majorité des saisonnier·ères. Pour les petits commerçant·es et artisans, il est devenu difficile de vivre dans un contexte économique moins florissant où les grands groupes cassent les prix. Aujourd'hui à Lourdes, il y a une centaine de friches hôtelières, souvent des petites pensions de famille historiquement tenues par des lourdaï·es. Avec l'arrivée des locatifs saisonniers ce sont désormais les hôtels indépendants qui sont menacés. Monique Jaïmes tient avec son mari Patrick le dernier petit hôtel de la rue du bourg qui en comptait des dizaines il y a quelques années seulement.

Ce film c'est aussi une façon de garder une trace de cette histoire en train de disparaître.

Cécile, Fabienne, Valérie et Véronique posent un regard contemporain et inhabituel sur cette ville mythique. Que souhaiteriez-vous que nous retenions de leurs histoires ?

Comme le dit Cécile dans le film « les gens s'imaginent qu'on est très riches, qu'on est les marchands du temple... mais avant tout : on travaille ! » C'est ce que j'ai essayé de montrer en filmant ces quatre femmes. Des personnes qui travaillent simplement dans un contexte extra-ordinaire.

Tout est question de point de vue à Lourdes. Si on a envie de voir le laid, ce n'est pas très compliqué. Si on a envie de voir le miracle, on peut le trouver aussi. J'aimerais que l'on retienne simplement que, derrière les images de la ville qui nourrissent nos imaginaires, il y a surtout des personnes qui y vivent. Des personnalités qui, comme vous et moi, tentent de tracer leur route dans un contexte parfois difficile. Des femmes qui ont comme singularité de côtoyer au quotidien, dans leur travail, des personnes atteintes de handicaps, de maladies graves, de drames intimes et qui viennent à Lourdes chercher un peu de réconfort. Que l'on soit croyant ou non, il y a dans cette ville, quelque chose qui relève de l'espérance.



À PROPOS DE LA RÉALISATRICE



Isabelle Mandin écrit, filme et monte des images documentaires. Ses films s'intéressent essentiellement à la place des femmes sur leur territoire de vie. En 2019, son film court *Ya Hesra* est sélectionné au festival de cinéma de Douarnenez. En 2021, sort en salle *Habitantes*, produit par les films Hector Nestor, qu'elle co-réalise avec Tesslye Lopez puis *Croquantes*. Ces deux moyens métrages ont bénéficié d'une diffusion nationale en salle. *Croquantes* a été sélectionné aux Estivales du festival Premiers Plans à Angers, au festival Alimenterre en Belgique avant d'être diffusé sur France 3 Pays de la Loire.

Saisonnières, son dernier documentaire, est produit par Emmanuelle Jacq - Mille et Une Films en coproduction avec France Télévisions. Ce projet est lauréat du Parcours d'Auteurs du Pôle Cinéma des Pays de la Loire et bénéficie du soutien des régions Bretagne, Pays de la Loire, du CNC et de la Procirep Angoa.

Elle collabore régulièrement avec le spectacle vivant et le théâtre contemporain. Elle a signé la création vidéo du spectacle *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* de l'autrice et metteuse en scène Anaïs Allais. Ce spectacle a notamment été joué au Théâtre National de la Colline et au ZEF à Marseille. Pour la metteuse en scène Elise Vigier et le CDN de Caen, elle co-réalise avec Anaïs Allais un format court intitulé *A regarder les poissons*. Cette création accompagne la diffusion du spectacle *Anaïs Nin au miroir* d'Elise Vigier. Actuellement, elle travaille et expérimente avec l'auteur et metteur en scène Hervé Guilloteau des petites formes documentaires autour de ses textes.

FICHE TECHNIQUE

Durée **52'**

Format de tournage **HD**

Formats de diffusion **DCP, ProRes 422, H264**

Année de copyright **2025**

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation et Image **Isabelle Mandin**

Son **Chloé Dubset**

Montage **Régis Noël**

Montage son et mixage **Tudi Le Nédic**

Étalonnage **Marcello Cilurzo**

Musique originale **Régis Langlais**

DIFFUSEURS

France 3 Occitanie

SOUTIENS

CNC

Région Bretagne

Région Pays de la Loire

Procirep - Angoa

**Lauréat du Parcours d'auteur de la Plateforme - pôle cinéma audiovisuel
des Pays de la Loire**

LIEUX DE TOURNAGE

Lourdes

CONTACTS

PRODUCTION

Mille et Une Films

27 avenue Louis Barthou - 35 000 Rennes - 02 23 44 03 59

Emmanuelle Jacq contact@mille-et-une-films.fr

DISTRIBUTION

contact@mille-et-une-films.fr

